



Allez la France!

MONDIAL 2014 Les Bleus disputent ce soir, en Ukraine, le match aller des barrages **P.2**

JUSTICE

L'affaire de la Bac Nord va-t-elle faire pschit?

P.3

POLITIQUE

Taubira inaugure les Baumettes du futur

P.1

CAMEROUN

Un prêtre français enlevé P.V.

P.V.



0 20306 - 1115 - 1.00 € - 0



L'audace et l'innovation primées



Cinq entreprises régionales (Canavèse, Etic, Traxens, DualSun et Neurochlore) ont été récompensées, hier soir, au Palais de la Bourse, lors des 18^e Trophées de l'Économie, organisés par "La Provence". / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

P.10 & 11

La Provence récompense

Trois Tremplins et trois Trophées, dont celui du meilleur manager de l'année, ont été remis hier soir au Palais de la

Nous sommes ici pour une soirée de fête. L'entreprise, c'est du rêve, de l'ambition, de la création et du dynamisme", a souligné hier soir Olivier Mazerolle, le directeur général du groupe La Provence devant les quelque 800 personnes qui avaient pris place dans le hall principal du Palais de la Bourse à Marseille pour la 18^e édition des Trophées de l'entreprise. L'âge de la maturité pour une manifestation devenue au fil des ans "incontournable", pour reprendre le propos de Jacques Pfister, le président de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille Provence, 18 ans, c'est aussi l'âge des premiers émois et l'on retiendra à ce titre l'intense émotion des trois enfants de Christian-Jacques Vernazza, président du groupe Mediaco décédé le 19 mars dernier, dont la mémoire a été saluée par toute l'assemblée.

"Vous pouvez compter sur nous"

Mais atteindre la majorité, c'est rêver, et à ce titre cette soirée retransmise en direct sur *laprovence.com* et en totale interactivité avec twitter, a marqué les esprits à plus d'un titre. En-censé pour son audace par Bernard Tapie, l'actionnaire principal du groupe La Provence, Franck Cammas, est arrivé sur la scène en courant pour dire sa joie de participer à ce moment convivial, lui le skipper talentueux qui mesure plus que quiconque l'importance de l'appui des entreprises. Celles-ci ont donc été au cœur de cette soirée



De gauche à droite au premier plan : Michel Fallah (Traxens), Olivier Mazerolle et Marc Auburtin (directeurs généraux du groupe La Provence), Jérôme Mouterde (Dual Sun), Bernard Tapie (actionnaire du groupe La Provence), Yehzekel Bn Ari (Neurochlore) et Franck Cammas (skipper, parrain de la 18^e édition des Trophées).

/PHOTOS FRÉDÉRIC SPEICH ET THIERRY GARRO

animée de main de maître par les journalistes Philippe Schmit et Jean-Luc Crozel. Avec un moment d'exception lorsque Yehzekel Bn Ari a reçu son Tremplin, fruit des recherches de la société

qu'il a fondée pour vaincre l'autisme (lire ci-contre). Ou l'on a mieux mesuré encore le lien qui unit l'entreprise avec l'humain, une donnée que le quotidien désagrége parfois.

"Ce palmarès formidable me donne envie d'être à l'origine de beaucoup plus d'événements. Vous pouvez compter sur nous quel que soit votre métier. On vous accompagnera chaque fois

qu'une initiative méritera notre soutien", a conclu Bernard Tapie avant la soirée de gala animée par DJ Cut Killer : un must pour faire la fête.

Franck MEYNIAL

Des Trophées et des Tremplins pour s'impliquer

Les Trophées de l'Économie sont nés il y a 18 ans, avec pour objectif de mieux faire connaître le tissu économique de notre région et plus particulièrement, celui de Marseille et des Bouches-du-Rhône. Ils sont remis à des entreprises confirmées dans l'année par leurs performances en termes de développement et d'emploi. Le titre de Manager est décerné à un Entrepreneur dont l'implication est aussi visible dans l'environnement économique. Les Tremplins sont apparus il y a trois ans, afin de souligner la volonté de La Provence de s'impliquer davantage dans le tissu économique. À la différence des Trophées, ils ciblent des entreprises de moins de trois ans à qui sont remises trois bourses de 10 000, 7 000 et 5 000 euros. L'objectif étant de les encourager. Cette démarche est unique en France.

Dans tous les cas, Trophées et Tremplins sont issus des choix d'un jury composé des partenaires du Club de l'Économie de La Provence et de journalistes.

Jean-Luc CROZEL

MANAGER

Patrick Daher, esprit du Sud, modèle Allemand

L'entreprise qu'il préside, née à Marseille en 1853, a traversé un siècle et demi d'histoire sans tapage. Passant d'une activité jadis liée au maritime, à celle d'équipementier au service de l'industrie. Un métier concrétisé sous la houlette de Patrick Daher, qui a fait du groupe à la fois un apporteur de solutions innovantes et un industriel de l'aéronautique. Partenaire privilégié d'Airbus et d'Eurocopter, constructeur grâce à la Socata, le groupe est à présent un empire qui fait travailler 7500 personnes dans le monde et réalise un chiffre d'affaires de 925 millions d'euros.

Mais quel est le secret de Patrick Daher, qui hier soir a reçu le Trophée de Manager de l'Année 2013? Marseillais attaché à sa ville, homme discret, réfléchi et efficace, il se définit tel un entrepreneur que plusieurs de ses proches qualifient de visionnaire. Mais surtout, son suc-

cès, Patrick Daher l'attribue avant tout "à la cohésion familiale". Un propos aisé de prime abord, qui le paraît moins pour qui découvre que la famille rassemble 500 membres, dont 300 sont actionnaires d'une holding dédiée. De là à souligner que le groupe est aussi une construction patrimoniale, il n'y a qu'un pas que l'homme du Sud n'hésite pas à accomplir, expliquant que son modèle est celui des entreprises familiales allemandes: le mittelstand.

Homme d'entreprise reconnu, Patrick Daher est aussi soucieux de l'intérêt général. C'est ce qui l'a conduit à accepter la présidence du conseil de surveillance du Grand Port Maritime de Marseille lors de la mise en place de la réforme portuaire, il y a cinq ans. Un investissement personnel important, à un moment où Marseille, sa ville, a eu besoin de lui.

Jean-Luc CROZEL



Patrick Daher est devenu le 18^e manager de La Provence. Pour lui remettre le prix, Bernard Tapie, Marc Auburtin et Olivier Mazerolle (La Provence), Alain Lacroix (Cepac), Jacques Pfister (CCIMP) et la famille Vernazza représentant le groupe Mediaco.

DEVELOPPEMENT

Canavèse, les fruits d'une vraie passion

L'entreprise est née en 1975, fondée par trois frères: Jean-Pierre, Gérard et René Canavèse. Spécialisée dans le négoce et la distribution de fruits et de légumes, elle a son siège à Aubagne. Son point d'ancrage d'où elle a conquis le Sud et la vallée du Rhône, pour y devenir un groupe majeur doté de six autres plateformes, qui chaque année commercialise plus de 120 000 tonnes de produits frais. Un ensemble qui emploie 450 salariés (dont 20 ont été recrutés l'an passé) et réalise un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros, en progression de 12 millions au terme de l'année 2012.

Sa "force verte", ainsi que le proclame le slogan du groupe, Canavèse la tire de son organisation intégrée. L'entreprise dispose d'une flotte de 110 véhicules qui achemi-



La passion de Gérard Canavèse a été récompensée par Anne-Marie Colomier (EDF), Jean-Claude Terrier (Grand Port Marseille), Patrick Figueres (Orange) et Philippe Bru (SNCF).

nent les fruits et les légumes récoltés en Provence grâce à une organisation de producteurs avec qui elle a lancé la marque "Maraichers du Midi". Elle entretient aussi des partenariats avec 250 producteurs locaux. Et c'est pour valoriser ces produits de chez nous à qui Jean-Pierre et Gérard Canavèse vouent une passion, que vient d'être lancée la démarche "Jardin d'ici". À partir d'une étiquette électronique, il devient possible de tout savoir en temps réel sur un produit.

Tout ne pouvant être obtenu ici, climat et saisons obligent, Canavèse est aussi un grossiste qui importe et exporte. Ce qui l'a conduit à produire des bananes en Côte d'Ivoire et des agrumes au Maroc. Un métier que les enfants des fondateurs entendent poursuivre.

J.-L.C.

EMPLOI

Le groupe Etic recrute éthique

Créé en 1994 par Geoffroy de Peretti, Etic est un groupe marseillais qui s'est construit à partir de la maîtrise d'un métier exigeant: celui de la sécurité. Dans la foulée, l'entreprise s'est diversifiée en abordant l'univers de l'accueil, jusqu'à l'événementiel. D'où la création d'Etic Accueil et d'Etic Congrès.

Appuyée sur ses trois pieds, Etic dont le nom a été choisi "pour signifier le respect obligatoire de règles morales dans l'entreprise", a ensuite complété ses métiers en s'adaptant aux besoins des clients. Du sur-mesure qui a conduit aux centres d'appels, une activité débutée il y a six ans. "Notre personnel répond pour le compte des bailleurs sociaux et d'autres. Nous travaillons par délégation. Nous avons aussi une activité de standard déporté. Grâce à elle nous avons un client industriel pour qui nous traitons les deux-tiers du monde", résume Geoffroy de Peretti.

Traits communs entre chaque métier: des supports techniques et la possibilité pour le personnel de passer d'un domaine à un autre en étant formé. "C'est pourquoi nous nous sommes dotés d'un département qualité et formation. Ce dispositif a été la première pierre d'un dispositif de gestion qui nous a permis de travailler dans les quartiers sensibles", poursuit Geoffroy de Peretti. Conséquences: les recrutements se font très majoritairement en CDI au terme d'une négociation préalable qui organise un travail à temps partiel, mais annualisé. Chacun y trouve son compte et du coup, Etic qui recrute encore, emploie l'équivalent de 500 salariés.

J.-L.C.



Geoffroy De Peretti, responsable de la société Etic, avec Christian Pascal (Point P), Laurent Miralles (Groupe La Poste), Jérôme Marchand-Arvier (Pôle emploi) et Hervé Beccaria (RTM).

l'audace et l'innovation

Bourse à Marseille au cours d'une soirée événementielle à laquelle ont pris part 800 personnes et de nombreux élus

TREMLIN 1

Neurochlore veut vaincre l'autisme

Les images parlent d'elles-mêmes. Dans la première partie du petit film, un enfant autiste refuse de souffler les bougies de son gâteau d'anniversaire et lance des cris stridents. Dans la seconde partie, le gâteau lui est présenté et cette fois, l'enfant s'exécute sans la moindre difficulté.

Le lien entre les deux scènes, c'est le travail accompli par la

1,5 M€

Fonds obtenus aux Etats-Unis contre 20 % des parts

jeune société Neurochlore. Créée par le professeur Yehezkel Ben-Ari en janvier 2012 et installée sur le campus de Luminy dans les locaux de l'Inmed que le professeur a aussi contribué à fonder, elle a entamé des recherches qui doivent déboucher sur la mise au point d'un médicament à même de soigner l'autisme. Un trouble neurologique que Yehezkel Ben-Ari, directeur émérite de l'Inserm et infatigable chercheur malgré sa retraite, étudie avec une équipe de sept personnes. "Cela fait 40 ans que je travaille sur le développement du cerveau humain. Ma démarche m'a appris que pendant la construction du cerveau chez les jeunes, l'activité des neurones



Les recherches de Yehezkel Ben-Ari sur l'autisme ont séduit les partenaires Yvon Berland (AMU) Philippe Michard (Paoli-Calmettes), Alain Kahn (Groupama), Mohamed Laquila (ordre des Experts-comptables), Yves Maurer (commissaire aux comptes) et Eric Cala de France Bleu Provence.

est très différente de celle des adultes. J'en suis arrivé à cette conclusion que ce qui caractérise un cerveau immature, c'est sa richesse en chlore. Ce qui n'est pas le cas pour un cerveau adulte". La suite en découle: il faut réduire la présence du chlore. D'où le regard porté vers les diurétiques et la sélection d'une molécule: la bumétanide. "Des essais ont été faits sur un groupe de 60 enfants et les résultats ont été positifs. C'est à ce stade que

L'une des causes de l'autisme résiderait dans la teneur en chlore du cerveau

J'ai pris la décision de déposer un brevet. Avec pour objectif de créer un sirop, plus adapté aux enfants", poursuit Yehezkel Ben-Ari. Dans le même temps,

a débuté la quête d'un financement qu'il a trouvé aux Etats-Unis en échange de 20 % du capital de la jeune entreprise. Aujourd'hui, le sirop est en phase d'élaboration et les essais se poursuivent car les manifestations de l'autisme sont très hétérogènes. L'ambition de Neurochlore étant de parvenir dans deux ou trois ans au dépôt d'un dossier d'autorisation de mise sur le marché.

J.-L.C.

TREMLIN 7 000 EUROS

Traxens assure le suivi des conteneurs



Traxens, la société créée par Michel Fallah, a été récompensée par André Bendano (Chambre de Métiers), Gilbert Saby (Tunnel Prado Carénage), Maxime Defous (Incubateur Impulse) et Gilles Bollard (Constructa).

Comment situer, suivre et gérer en temps réel des milliers de conteneurs qui se trouvent dans les ports ou à bord des navires qui sillonnent les mers du monde? À l'heure de la mondialisation des échanges et à l'instant où la logistique se fait de plus en plus pointue et les clients de plus en plus exigeants, la question a tout d'un véritable casse-tête. D'où les travaux engagés par une jeune entreprise marseillaise, Traxens, actuellement hébergée au sein de l'Hôtel technologique, sur la technopole de Château-Gombert.

Fondée en mars 2012 par Michel Fallah, un ancien dirigeant du centre de recherche de l'ex-Gemplus par ailleurs reconnu comme l'un des pionniers de la technologie RFID, la jeune

entreprise compte trois autres associés: Pascal Daragon, Alain Hojeij et Mickael Nasreddine. Ensemble, ils ont entrepris la mise au point et le développement d'une solution de localisation et de monitoring de conteneurs de fret. Un projet d'ores et déjà concrétisé par la mise au point d'un boîtier baptisé Trakbox. Intelligent, capable de collecter et de stocker des informations qui seront ensuite transmises aux armateurs, peu gourmand en énergie afin de disposer d'une autonomie importante, Trakbox facilitera l'exploitation des stocks roulants, les reports modaux et les évolutions douanières. De quoi donner naissance à un écosystème attractif, auquel le groupe CMA CGM a d'ores et déjà décidé d'apporter son concours.

J.-L.C.

TREMLIN 5 000 EUROS

DualSun entend grandir sous le soleil

L'entreprise est née à Paris en juillet 2010, fondée par deux jeunes ingénieurs, camarades de promotion de Centrale: Lætitia Bottier et Jérôme Mouterde. Mais c'est à Marseille, sur la technopole de Château-Gombert, que DualSun a véritablement pris son envol en finalisant un panneau solaire capable de produire à la fois de l'électricité et de l'eau chaude. Un produit deux en un, pour lequel deux brevets mondiaux ont été déposés, qui ouvre à DualSun de solides perspectives de développement. "L'idée de combiner les deux est ancienne, mais personne n'y était parvenu. Il a fallu que la technologie photovoltaïque devienne plus mature. Nous avons travaillé sur ce projet pendant deux ans avec le concours de l'école Polytech Marseille et du CNRS", explique Jérôme

Mouterde. L'astuce consistant à récupérer de l'énergie perdue pour produire l'eau chaude. Là est le savoir-faire breveté.

Si DualSun a entamé la commercialisation de ses panneaux dans l'Hexagone, où elle entend monter en puissance pour équiper l'habitat individuel et des projets collectifs, c'est à l'international qu'elle va s'intéresser dès 2015. "Nous ne fabriquons pas nous-même, nous faisons faire par des sous-traitants au plus proche des marchés", résume Jérôme Mouterde. Qui confirme avoir des contacts aux Etats-Unis, notamment en Californie. Du coup, la petite entreprise, qui emploie aujourd'hui huit personnes, s'apprête à grandir. Son chiffre d'affaires également, qui, de 250 000 € cette année, pourrait passer à 1 million fin 2014. J.-L.C.



Jean-Luc Le Clech (Afpa), Bruno Charbonnier (La Cadenelle), Johan Bencivenga (BTP 13) et Patrick Sirri (Business Angel) ont remis le trophée à Jérôme Mouterde, le créateur de Dual Sun.

QUESTIONS À Bernard TAPIE

"On a transformé l'ambition en suspicion"

■ Vous avez tenu à être présents aux 18^e Trophées de l'Economie. Comment voyez-vous le tissu économique régional et quel rôle doit tenir le journal?

Dans les activités économiques, il y a deux choses. Il y a ceux qui ont le savoir-faire et ceux qui ont le faire savoir. Et notre métier à nous, c'est de faire savoir. Pas seulement aux acteurs économiques mais à tout le monde en faisant des relations. Par exemple est-ce que l'Etat est très conscient de ce qui se passe dans les milieux économiques, culturel, social. Qui ou non? On doit faire remonter ce que nous ressentons et entendons. De l'autre côté, les politiques ont des projets et une connaissance des problèmes qui se posent.

Alors on doit pouvoir diffuser au grand public, aux entreprises, ce que les uns et les autres ont décidé de faire. Ce n'est pas seulement notre rôle le jour des salons. On doit faire savoir avec un potentiel énorme car jusqu'à présent il n'y a pas eu cette relation. La Chambre de commerce communique directement, les petits commerçants font aussi savoir des choses de leur côté... C'est donc un devoir qui s'étend de plus en plus.

■ En 1986, vous animiez "Ambitions" à la télévision en même temps que vous commenciez à financer des écoles de formation. Pourrait-on vous revoir dans ce rôle-là?

Quand je suis arrivé tout à l'heure, j'ai eu cette même impression. Je me suis revu. C'était quand? Il y a 30 ans? On faisait 15 millions de téléspectateurs, même s'il n'y avait que 4 chaînes. Mais quand même! Là, j'étais du côté du savoir-faire. Et la télévision faisait savoir. Le titre même de cette émission serait une insulte aujourd'hui. Il faut retrouver cette chance. Être ambitieux, c'est pas vouloir gagner du fric, c'est être ambitieux dans les projets qu'on a comme les médecins, les instituteurs, le chercheur, le journaliste. C'est en somme avoir envie de s'améliorer, de faire mieux. On a transformé l'ambition en suspicion. Aujourd'hui, être ambitieux c'est être suspect et ça coupe les jambes aux gens qui n'osent plus prendre de risques. Or le risque est la vertu de ceux qui font de l'entreprise ou qui tentent des choses.

■ Les Trophées de l'Economie laissent place en cette fin de semaine au Salon de l'automobile. L'événementiel de "La Provence" prend de l'ampleur. À quoi peut-on s'attendre demain? C'est d'abord une fierté parce que le Salon de l'automobile à Marseille n'existait plus et parce que le nombre de candidats à ce salon prouve que La Provence est crédible. Et ce n'est pas le fait de mon arrivée mais le fait est quand même que la réunion de ce soir attire aussi près de 800 personnes. Ce qui veut dire que l'identité de "La Provence" se complète bien avec la mienne. C'est dû au passage des écoles pour les jeunes qui étaient au chômage et certainement aux scores qu'on a réussi à faire avec l'OM. Mais je vais vous faire une confidence: pourquoi je suis très optimiste? Je ne vais pas vous raconter toutes les préventions qui sont faites sur les Marseillais en général, des gens pas très courageux, sans imagination... Quand j'ai pris l'OM, on m'avait dit tout ça, qu'ils n'avaient plus rien gagné depuis 18 ans. Le fait de les inscrire dans un programme ambitieux et de le réaliser m'a permis de retrouver d'un coup de l'énergie. Pour tout vous dire, je ressens la même chose avec le personnel de "La Provence". Lors de notre dernière réunion où on a parlé de business, de programme, je les ai ressentis dans le même état. Autrement dit, je suis certain, certain, que si on sait redonner plus que de l'espoir, un peu de fierté à des gens qui en manquent beaucoup parce qu'on en parle beaucoup pour dire des choses pas agréables, à ce moment-là ils sont irrésistibles. Et vous allez voir que "La Provence" va devenir irrésistible.

Propos recueillis par Franck MEYNIAN

EN IMAGE



Bernard Tapie était notamment entouré de Renaud Muselier (à gauche) et du conseiller général PS Michel Pezet.